

Le pays comme autant de visages

NICOLAS GENDRON

Fidèle complice de Benoit Pilon, autant en documentaire (**Roger Toupin, épicier variété, Nestor et les oubliés**) qu'en fiction (**Ce qu'il faut pour vivre, Décharge, Iqaluit**), le directeur photo Michel La Veaux a collaboré entre temps avec plusieurs autres cinéastes, dont Micheline Lanctôt (**Pour l'amour de Dieu**), Catherine Martin (**Trois Temps pour la mort d'Anna**) et surtout Sébastien Pilote, de qui il magnifie les histoires « en région », **Le Vendeur** et **Le Démantèlement**, pour lequel il remportait un Jutra en 2014. Les deux hommes se sont d'ailleurs retrouvés pour **La Disparition des lucioles**, à venir en 2018. En 2015, il signait avec brio sa première réalisation documentaire, **Hôtel La Louisiane**, pour traduire l'âme de ce lieu mythique de Saint-Germain-des-Prés qu'il fréquente depuis des années, comme bon nombre d'artistes d'hier et d'aujourd'hui.

Ce souci du dialogue refait surface avec **Labrecque, une caméra pour la mémoire**, ni tout à fait un portrait, ni une rétrospective, mais quelque chose comme une lettre d'amour lue — et filmée — en direct à son destinataire. Pourrait-on d'ailleurs réaliser un film « si on n'aime pas les gens qu'on tourne? », de demander La Veaux à Jean-Claude Labrecque, l'un derrière et l'autre devant la caméra, pour une rare fois. La réponse coule de source : c'est possible, mais ça donnerait naissance à des « films froids », désincarnés, trop à distance de l'essentiel. L'expression « à hauteur d'homme » s'est aussi imposée pour Labrecque, bien avant son documentaire sur le premier ministre Bernard Landry, en fait dès 1977 avec les **Jeux de la XXI^e Olympiade**, telle une philosophie à graver sur pellicule. Avec 180 personnes au générique, il apposait sa touche personnelle à un film qui plaçait la technique au ser-

vice de la sensibilité du sujet, et ce, même s'il adorait explorer les possibilités qui s'offraient à lui, au gré de l'évolution du matériel cinématographique.

Voici donc le récit de deux hommes partageant une « passion pour la lumière », au sens propre comme au sens figuré, l'un admirant l'autre telles une référence et une inspiration de tous les instants. Et à travers leur rencontre se rembobine le fil du temps, 18 extraits de films à la clef, Labrecque ayant été un caméraman, puis un directeur photo respecté, de **La Vie heureuse de Léopold Z** à **La Neuvaine**, sans compter une quarantaine de titres en tous genres en tant que réalisateur. Des figures littéraires épatantes (**Claude Gauvreau – Poète**, Michèle Lalonde, Gaston Miron, Marie Uguay) aux événements marquants du Québec moderne (**La Visite du général de Gaulle au Québec**,



Jean-Claude Labrecque lors de différents tournages — Photos: ONF